

Ouvrage collectif coordonné par :

Noureddine SAMLAK

Marrakech

Une ville d'hier et d'aujourd'hui

Préface

Khiredine MOURAD

1^{ère} édition

Titre : Marrakech : une ville d’hier et d’aujourd’hui

Coordination : Nouredine SAMLAK

Edition : 1^{ère} Edition, Marrakech 2019

Dépôt légal :

ISBN :

Editeur : Etablissement AFAQ Pour les Études, l’Edition et la
Communication.
483/4 Unité 4 – Daoudiate – Marrakech.
Tél/Fax: (212) 05 24 30 73 59.
www.afaqedit@.com
afaqedit@gmail.com

Couverture :

Impression : Imprimerie Papeterie ELWATANYA – Marrakech



ETS. AFAQ Pour les études, l'édition et la communication

Abdelkader ARABI : Gérant

483/4, Unité 4, daoudiate - Marrakech

06 66 93 47 36 - 05 24 30 73 59

afaqedit@gmail.com

Comité scientifique :

ADHAM Mouad, FLSH, Université Cadi Ayyad, Marrakech.
AIT OUMGHAR Samir, FLSH, Université Cadi Ayyad, Marrakech.
AZOUINE Abdelmajid, FLSH, Université Mohamed V, Rabat.
BENKHALLOUQ Fatima Ez-zahra, FLAM, Université Cadi Ayyad, Marrakech.
CHALFI Rida, FPD Errachidia, Université Moulay Ismail, Meknès.
EL FATIN Abdelfatah, FSJES, Université Hassan II, Casablanca.
IFLAHEN Fatima-Zohra, FLSH, Université Cadi Ayyad, Marrakech.
IDALI Mouhcine, FLSH, Université Sultan Moulay Slimane, Beni Mellal.
JELLAB Hassan, FLAM, Université Cadi Ayyad, Marrakech.
KADDOURI Lahcen, Université Sultan Moulay Slimane, Beni Mellal.
LAHLOU Mohammed, FLSH, Université Cadi Ayyad, Marrakech.
MESSAOUDI Leïla, FLSH, Université Ibn Tofail, Kénitra.
MOURAD Khireddine, FLSH, Université Cadi Ayyad, Marrakech.
SAMLAK Nouredine, FLAM, Université Cadi Ayyad, Marrakech.
SKOUNTI Ahmed, Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (INSAP), Rabat.
WILBAUX Quentin, Faculté d'Architecture, d'Ingénierie, d'Urbanisme, Université de Tournai, Belgique.

Comité de rédaction :

EL HAJOUBI Yacine, FLSH, Université Ibn Tofail, Kénitra.
HIROUAL Yassine, FLSH, Université Ibn Tofail, Kénitra.
MARZAGUI Mohammed, FLSH Université Ibn Tofail, Kénitra.
SABTI Moulay Abdelaziz, FLSH, Université Ibn Tofail, Kénitra.
SADQI Bouchra, FLSH, Université Ibn Zohr, Agadir.
SAMLAK Nouredine, FLAM, Université Cadi Ayyad, Marrakech.

Comité éditorial :

SABTI Moulay Abdelaziz, FLSH, Université Ibn Tofail, Kénitra.
SAMLAK Nouredine, FLAM, Université Cadi Ayyad, Marrakech.

Sommaire

Sommaire.....	9
Préface	11
Histoire et architecture :	
AÏT OUMGHAR Samir et WILBAUX Quentin : La nécropole des chérifs saadiens à Marrakech.....	17
NUNES Natália Maria Lopes : Le palais Al-Bahya : quand l’amour est symbole de beauté et de partage culturel	47
THÉLIOL Mylène : L’évolution urbanistique de la médina de Marrakech entre 1912 et 1956 : de la préservation à l’effervescence architecturale	65
TAIBI EL KETTANI Camilia : Marrakech : de la ville compacte à la ville éclatée .	93
LAMGHIBCHI Omar: Marrakech et ses juifs (XVI ^e -XVIII ^e siècles): Notes sur "La Petite Jérusalem de l’Atlas"	113
Récits et imaginaire littéraire :	
SADQI Bouchra : Marrakech ville texte : vers une lecture géocritique de « Makbara » de Juan Goytisolo et « Les voix de Marrakech » d’Eliass Canetti	143
LAAOUINAT Radouane : Mise en scène de l’espace dans Marrakch Medinede Claude OLLIER.....	159
EL HILALI Mina : La Place Jamaâ El Fna à travers quelques récits de voyages.....	171
HIROUAL Yassine : Marrakech sur scène.....	203

Vie sociale et spirituelle :

LAHLOU Mohammed : La zaouïa de Sidi Bel-Abbes : lieu de sainteté et de solidarité	221
MARZAGUI Mohamed : Marrakech : la ville des fuqarā: le cas de Mohammed ben Slimane al-Jazouli et des dalā'il al-khayrāt.....	235
SABTI Moulay Abdelaziz : La place des tradipraticiens à Marrakech.....	251
SAMLAK Nouredine: Transmission du savoir et apprentissage sur le tas : le cas des métiers traditionnels à Marrakech	273

Vie intellectuelle et culturelle :

HABOUDANE Omar, KADDOURI Lahcen, SAMLAK Nouredine : La bibliothèque Ben Youssef ou la mémoire déplacée	291
AFELLAH Tariq : De la Médersa Ben Youssef à la librairie ambulante : hommage à une tradition livresque.	307
SADDOU Hicham : La Palmeraie de Marrakech : spécificités et potentialités d'un paysage culturel	321
EL HAJOUBI Yassine : La médiation du patrimoine culturel de Marrakech à l'ère du numérique :.....	347

La nécropole des chérifs saadiens à Marrakech

AÏT OUMGHAR Samir¹ et WILBAUX Quentin²

Résumé

Miraculeusement préservée de la destruction systématique qui suivit le décès du sultan Ahmad al-Mansur, la nécropole des chérifs saadiens est aujourd'hui l'un des principaux chefs-d'œuvre d'architecture arabo-andalouse à Marrakech.

Les premières inhumations dans cet espace funéraire remontent au décès du sultan mérinide Abu al-Hasan. La nécropole fut utilisée ensuite par quelques princes Hintata, mais c'est à la période saadienne que furent aménagées le plus grand nombre de tombes, celles des sultans et de leur entourage.

Au niveau architectural et urbanistique, il est important de situer cette nécropole dans le contexte plus large des espaces où elle a été implantée, celui des complexes palatiaux de la Kasbah de Marrakech. Ce quartier isolé au sud de la médina regroupe à l'intérieur de ses murs, depuis sa création à l'époque almohade, les palais des sultans, leurs jardins, et les édifices qui représentent et ont permis, pendant des siècles, l'organisation du pouvoir central du Maroc.

Introduction

La nécropole des chérifs saadiens appelée communément « *les tombeaux saadiens* » est implantée, dans le quartier de la *kasbah* de Marrakech, au voisinage direct de la mosquée al-Manṣūr. Cet espace oblong, coincé au sud de la grande mosquée, entre le mur de *qibla* et le rempart du palais, semble avoir été laissé vacant depuis la construction almohade. Servait-il déjà de cimetière avant la période saadienne ? Sans doute, car on y a retrouvé des sépultures plus anciennes. Les pavillons construits pour abriter les sépultures des sultans saadiens et leurs proches semblent avoir été miraculeusement préservés et peu visités jusqu'à leur redécouverte dans les premières années du protectorat français.³ Considérée comme un des sommets de raffinement de l'art arabo-andalou pour les uns, ou comme une

¹ - Chercheur, Professeur à l'Ecole Nationale d'Architecture de Marrakech.

² - Professeur Chargé de cours, UCLouvain, Faculté LOCI/SST, Belgique.

³ - Tranchant de Lunel, M., *Au pays du paradoxe – Maroc* -. Paris: Bibliothèque Charpentier Eugène Fasquelle éditeur, 1924, 148 et suiv.

œuvre de décadence pour d'autres spécialistes et esthètes, la nécropole saadienne est aujourd'hui un des sites les plus visités de Marrakech.

L'emplacement choisi par la dynastie saadienne pour y enterrer ses morts illustres peut à première vue paraître curieux. Pourquoi avoir choisi la mitoyenneté avec le mur de *qibla* de la grande mosquée almohade de la kasbah? Les différentes dynasties qui ont choisi Marrakech comme capitale, ont marqué de leur empreinte l'organisation des espaces par des projets clairement identifiés. Au sein des mêmes dynasties, les sultans qui se sont succédés sur le trône ont, semble-t-il, souvent préféré construire de nouveaux édifices plutôt que d'habiter ceux de leurs prédécesseurs. La dynastie saadienne à ses débuts n'avait pas dérogé à la règle, investissant des espaces au nord de la médina autour du mausolée du grand saint qu'ils y avaient déplacé: Sīdī ibn Sulaymān al-Jazūlī. Certains parmi les premiers Saadiens ont d'ailleurs été inhumés à proximité du saint dans une *qubba* qui aurait pu inaugurer une future nécropole pour la dynastie. Quelles raisons auraient alors pu guider le choix des sultans suivants, pour venir coller leurs tombeaux à une construction almohade, eux qui ont laissé dans l'histoire de Marrakech, le souvenir de grands bâtisseurs?

Après avoir fait l'état des connaissances historiques sur la nécropole saadienne implantée au sud de Marrakech, nous verrons que cette question, loin d'être aussi simple qu'il n'y paraît, en ouvre toute une série d'autres: des questions qui touchent aux fondements même de la création des espaces de représentation et d'organisation du pouvoir central au Maroc.

1. Histoire de la nécropole saadienne

1.1 Un cénotaphe mérinide

Que ce soit sur la base de textes historiques ou de preuves matérielles, il apparaît comme sûr, que le sultan abū al-Ḥasan al-Marīnī a été le premier à être enterré dans la nécropole qui deviendra par la suite celle des chérifs saadiens.¹ Une pierre tombale retrouvée dans cette nécropole contenait une inscription écrite en arabe qui désignait le lieu de sépulture deux fois par le terme « *tombeau* » (fig. 1)²

¹ Aït Oumghar, S., *Ḥadīqat al-amwāt, baḥṭh fī Tārīkh maqbarat al-Ashrāf al-Sa'diyyīn bi Murrākush. Murrākush: Mu'assasat 'Āfāq*, 2017, 35-43; Aït Oumghar, S., *Jawānib min Tārīkh maqbarat al-Ashrāf al-Sa'diyyīn bi Murrākush fī al-nuṣūṣ wa al-wathāiq al-tārīkhiya. Hespéris-Tamuda*, LII, fasc. 2 (2017), 234-37.

² Basset, H., Lévi-Provençal, E., *Chella; une nécropole mérinide*. Paris: Emile Larose éditeur, 1923, 191-92; Deverdun, G., *Inscriptions arabes de Marrakech*. Série les Trésors de la Bibliothèque 10.=

quant à son épitaphe dans le site de Chella, le site de la sépulture de Marrakech était désigné par « dans la qibla de la mosquée d'al-Manṣūr à Marrakech. »¹

Figure. 1: Épitaphe du sultan mérinide abū al-Ḥasan.



Un bâtiment a-t-il été construit sur sa tombe à Marrakech ? Deux mois après sa mort et son enterrement dans le cimetière adjacent de la mosquée d'al-Manṣūr à Marrakech son corps fut déplacé vers son lieu de repos final à Chella. Deux mois auraient-ils suffi pour construire un mausolée au-dessus de la tombe d'abū al-Ḥasan avant son transfert à Chella? Comment expliquer la préparation d'une épitaphe en marbre à Marrakech après le transfert du corps vers le « *le cimetière de ses illustres aïeux - que Dieu leur fasse miséricorde! à Chella.* »² Si le Makhzen avait décidé d'achever cette épitaphe en marbre après le transfert, pourquoi exclure l'hypothèse

=Rabat-Marrakech: Publication de l'Université Mohammed V- Agdal, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines et l'université Cadi Ayyad, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2011, 75.

¹ - Basset, H., Lévi-Provençal, E., *Chella*, 36; Lintz, Y., Déléry, C., Leonetti, B. T., (dir.), *Le Maroc médiéval, Un empire de l'Afrique à l'Espagne*. Paris: Louvre édition, Hazan, 2014, 512.

² - Basset, H., Lévi-Provençal, E., *Chella*, 191-92.

d'une construction réalisée au-dessus de cette tombe commémorative et symbolique (cénotaphe)!

Si le mausolée du sultan abū al-Ḥasan al-Marīnī était déjà construit derrière la *qibla* de la mosquée d'al-Manṣūr, a-t-elle été construite à l'emplacement où se trouve aujourd'hui la salle des trois niches que Gaston Deverdun appelle « *la qubba d'abū al-Ḥasan al-Marīnī* »? Cette pièce aurait-t-elle été construite à l'époque mérinide, puis entièrement rénover au niveau décoratif par les Saadiens, ou construite par les Saadiens? Cette salle n'a reçu pendant toute la période saadienne- selon les éléments archéologiques disponibles - qu'une seule plaque commémorative, celle du Sultan saadien 'abd Allāh al-Ghālīb bi-Allāh, fixée dans la niche centrale, alors que sa tombe se trouvait dans la *qubba* de Lālla Mas'ūda. Ce qui nous amène à nous interroger sur la signification de la séparation de l'építaphe de la plaque commémorative, comme ce fut le cas pour le sultan saadien Muḥammad al-Shaykh al-Mahdī bi-Allāh, à l'exception de la mère du Sultan Aḥmad al-Manṣūr, Mas'ūda fille du Shaykh abū al-'Abbās Aḥmad ibn 'abd Allāh ibn al-Ḥasan al-Wazgītī, dont la plaque commémorative a été placée à côté de sa pierre tombale, ce qui est naturel à nos yeux.

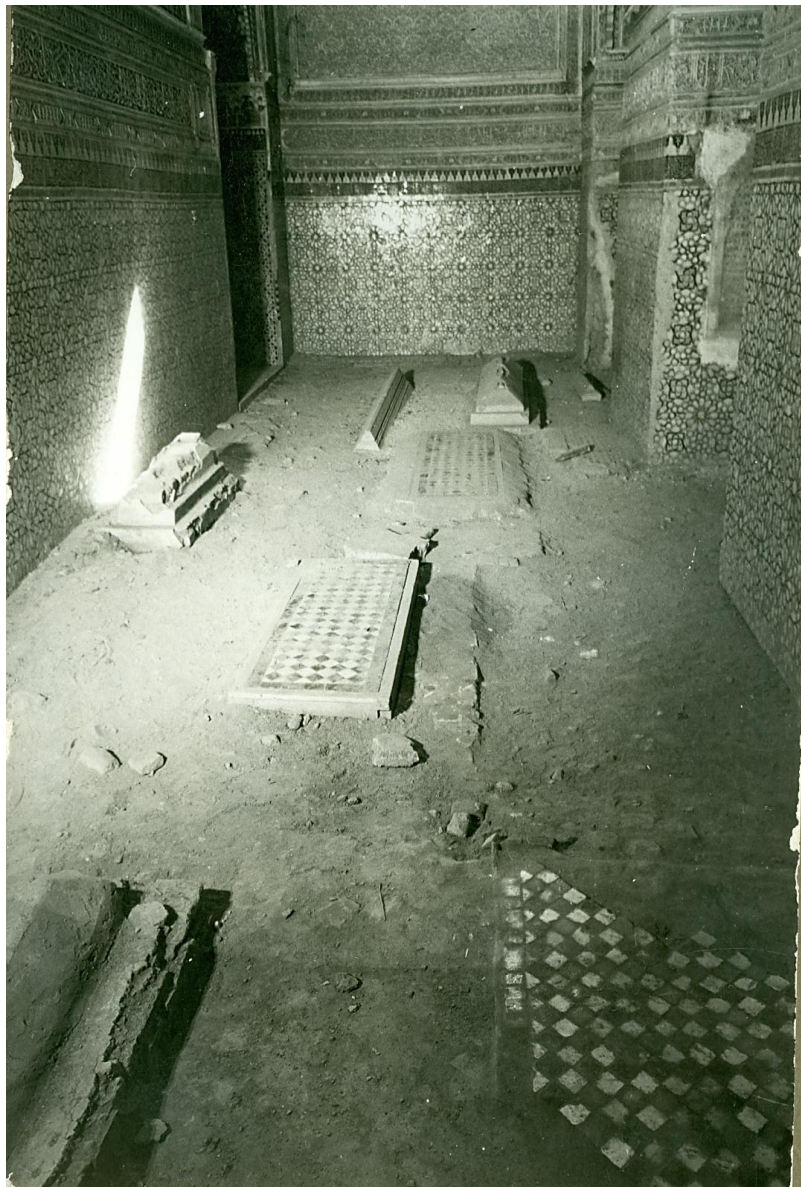
Il semble que la salle des trois niches où se trouve la tombe d'abū al-Ḥasan al-Marīnī ait été quelque peu exclue des opérations funéraires successives sous le règne des Saadiens et des Alaouites, quand on se réfère au nombre réduit des tombes à l'intérieur de cette salle. Alors que la *qubba* de Lālla Mas'ūda, la salle des douze colonnes, la salle de prière et le cimetière extérieur ont reçu un tel nombre de tombes qu'il était difficile de trouver un endroit pour mettre le pied. Des photographies inédites, conservées dans les archives de la conservation régionale du patrimoine culturel de Marrakech-Safī, y révèlent pourtant l'existence d'au moins neuf sépultures, qui se présentent sous la forme de plaques rectangulaires en mosaïques, ou de forme pyramidale, et sont toutes dépourvues d'inscriptions arabes, à l'exception de l'építaphe du sultan abū al-Ḥasan al-Marīnī (fig. 2). La disparition de la plupart de ces tombes à l'heure actuelle est due aux différentes étapes de réhabilitation et restauration de la salle des trois niches depuis le début du protectorat français, ce que nous regrettons profondément.

La seule façon d'élucider le mystère de la salle des trois niches et de s'assurer de la date de sa création, dépendrait de fouilles archéologiques qui révéleraient les niveaux archéologiques antérieurs au niveau saadien. Il conviendrait également, par des études d'ingénierie et d'architecture comparatives, de détecter les similitudes et

Marrakech : une ville d'hier et d'aujourd'hui

les différences avec les autres salles funéraires, pour nous éclairer sur les origines et l'histoire de cette salle.

Figure 2: État des sépultures dans la salle des trois niches, avant restauration



(Source : Archives de la conservation régionale du patrimoine culturel de Marrakech-Safi)

1.2 Deux tombes de princes *Hintāta*

Par la suite, la nécropole a reçu les corps de deux princes de la famille *Hintāta*, à savoir Abū al-‘Abbās Aḥmad ibn abī Thābit ‘Āmir ibn abī al-Ḥasan ‘Alī ibn ‘abd al-‘Azīz al-*Hintāti* (fig. 3) et Abū ‘Alī al-Nāṣir ibn Yūsuf ibn ‘Alī ‘abd al-Mu‘min ibn ‘abd al-‘Azīz al-*Hintāti*. Ils ont été enterrés ensemble près du passage qui reliait la mosquée al-Manṣūr et l’espace (vacant ?) de la future nécropole saadienne derrière le mur de qibla. Serait-ce un indice de l’absence d’édifices funéraires à cet endroit à l’époque où les deux princes ont été enterrés, respectivement en 859 h / 1455 J.-C et en 926 h / 1520 J.-C? Pourquoi les *Hintāta* n’ont-ils pas choisi d’enterrer leurs morts à côté de la tombe symbolique du sultan abū al-Ḥasan al-Marīnī, ou envisagé d’établir dans les parages, leurs propres mausolées ?

Figure. 3: épitaphe du prince Abū al-‘Abbās Aḥmad ibn abī Thābit ‘Āmir ibn abī al-Ḥasan ‘Alī Ibn ‘abd al-‘Azīz al-*Hintāti*



On manque de documents écrits et matériels pour répondre à ces questions, puisque la nécropole n'a pas connu de fouilles archéologiques, malgré les nombreuses campagnes de restauration effectuées sur le site depuis la période de protectorat français. Les textes historiques semblent s'être limités jusqu'ici à énumérer les noms des sultans enterrés. À l'exception notoire du livre « *Rawḍat al-ʿĀs* ». Écrit par Aḥmad ibn Muḥammad al-Maqrī al-Tilimsānī, cet ouvrage a été rédigé dans la ville de Tlemcen le mois de Shawwāl 1011 h., avant un voyage de deux ans à Fès. ʿabd al-Wahhāb ibn Maṣṣūra retrouve un exemplaire de ce document dans la bibliothèque du Palais royal à Fès.¹ Le livre présente un ensemble de textes arabes d'épithaphes saadiennes de la nécropole, avec la mention des rédacteurs des textes, des commanditaires, ainsi que des informations sur le sultan constructeur de quelques bâtiments funéraires. Cependant, il n'y est faite aucune référence à la nécropole avant l'époque saadienne. Qu'en est-il donc de cette période? Les bâtiments funéraires ont-ils été édifiés par un seul sultan saadien? Ou construits par étapes et par plus d'un sultan?

1.3 Vers une chronologie de la nécropole

Pierre de Cénival avait attribué la construction de la *qubba* de l'Est [celle qui contenait la dépouille du sultan Muḥammad al-Shaykh] au sultan ʿabd Allāh al-Ghālīb bi Allāh. Quant aux salles funéraires occidentales (la salle de prière, la salle des douze colonnes et la salle des trois niches), elles auraient été, selon le même chercheur, par le sultan Aḥmad al-Manṣūr bi Allāh.² Mais de Cénival n'a fourni aucune preuve historique ou archéologique de la chronologie proposée. Et bien que plusieurs années se soient écoulées depuis, certains chercheurs ont continué à soutenir cette proposition, tout en soulignant l'insuffisance de données sur la chronologie des sépultures. À l'exception de l'estampe attribuée à Adrian.

Matham, en 1641 J.-C.,³ qui a aidé à dater la nécropole à partir d'une représentation de la *qubba*, achevée à l'époque (fig. 4).¹

¹ Al-Maqrī, A., *Rawḍat al-ʿĀs al-ʿāṣiratu al-anfās fī dhikri man laqītuḥu min aʿlāmi al-ḥaḍratayni Murrākush wa Fās*. al-Ribāt: al-Maṭbaʿa al-malakiyya, 1983, introduction de ʿabd al-Wahhāb ibn Maṣṣūra, kb.

² De Cénival, P., *Marrakush*. Encyclopédie de l'Islam, vol. VI. Leiden: E.J. Brill- Paris: G.-P. Maisonneuve et Larose S.A., 1991, 582.

³ L'estampe est conservée au musée Rijksmuseum, à Amsterdam (Pays-Bas), sous le n°: RP-P-OB-81.619D

Figure 4: détail de l'estampe d'Adrian Matham (1641) ; en D et D:
Les tombeaux des Rois.



(Source: Rijksmuseum, Amsterdam, n°: RP-P-OB-81.619D)

Les choses vont changer en 1953, après la découverte par Deverdun de nouvelles preuves écrites et archéologiques. Ce sont le récit de voyage de Thomas Legendre, le plan portugais de Marrakech et l'inscription arabe sur la porte en bois de la salle de prière dans la nécropole.

Thomas Legendre a vécu au Maroc de 1618 à 1625, pendant le règne du sultan Zaydān ibn Aḥmad al-Manṣūr. Les lettres qui constituent son récit de voyage [publié en 1670] ont été rédigées à la demande d'une personne anonyme qui souhaitait connaître le Maroc.² Son récit comprend une description de certaines parties de la nécropole, ainsi que des données relatives à l'organisation des visites

¹ - Deverdun, G., A propos de l'Estampe d'Adriaen Matham: *Palatium Magni Regis Maroci in Barbaria* (Vue de la Casbah de Marrakech en 1641). *Hespéris*, XXXIX, 1^{er}-2^e trim., (1952), 217.

² - De Castries, H., (dir.), *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*. Première série - Dynastie Saadienne, Archives et Bibliothèques de France, vol. III. Paris: Ernest Leroux, 1911, 691-98.

qu'il était possible d'y faire à l'époque. Legendre décrit les lieux en tant que « *sépulture des rois du Maroc*. » Il ajoute que les chrétiens pouvaient y entrer librement à condition d'être accompagnés d'un garde chargé d'escorter les visiteurs. Il avait ainsi pu voir « *plusieurs monuments eslevez de deux ou trois pieds seulement; et cette salle est en voûte, et les parois de fin or à l'épaisseur d'un ducat* ». ¹ Cette référence aux formations architecturales de la nécropole saadienne a été, pour Gaston Deverdun, le point de départ pour déterminer la date de fin des travaux, sous le règne du sultan Zaydān. Après avoir identifié la salle au plafond voûté et les murs recouverts d'or comme étant la salle des douze colonnes. ² Puisque la salle de prière, la salle de trois niches et la salle de Mas'ūda ne se caractérisent pas par la richesse et la dorure qui caractérisent la salle des douze colonnes. Il est donc possible de dire que la construction des salles funéraires de l'Est et de l'Ouest était achevée pendant le règne du sultan Zaydān.

Découvert dans un manuscrit portugais ³ par Henry Koehler, au cours de ses enquêtes à la bibliothèque de l'Escorial à Madrid, ⁴ le « *plan portugais* » a été dessiné en 1585. Ce plan de facture un peu naïve de la *Kasbah* de Marrakech à l'époque saadienne, est une précieuse source de renseignements. Le long du mur de *qibla* de la mosquée al-Manṣūr, dans l'espace désigné comme « *Enterramento das Reis* » (Tombeaux des rois) ⁵ est représenté un petit bâtiment de style classique que Gaston Deverdun a reconnu comme identique à la *qubba* appelée « salle de Lālla Mas'ūda » érigé sur la tombe de Muḥammad al-Shaykh [mort en 1557]. ⁶ Quelle est la validité de cette hypothèse?

¹ - Legendre, T., Relation de Thomas le Gendre. Dans de Castries, H., (dir.), *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*. Première série - Dynastie Saadienne, Archives et Bibliothèques de France, vol. III. Paris: Ernest Leroux, 1911, 729.

² - Deverdun, G., L'âge des Tombeaux saâdiens de Marrakech d'après des documents nouveaux. *Hespéris*, XL, 3^e-4^e trim. (1953), 557.

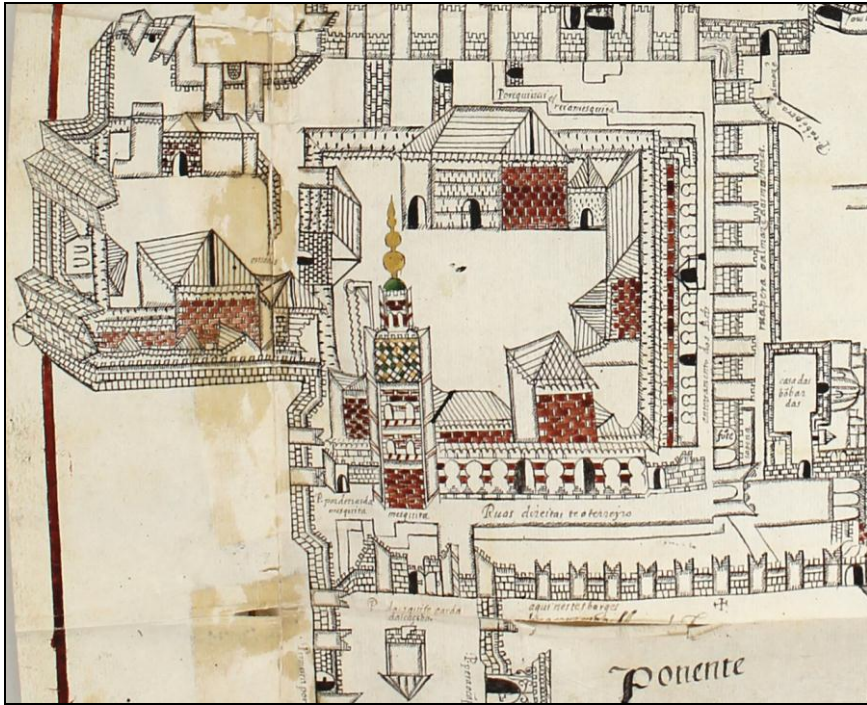
³ *Relation de la vie et de la mort de sept jeunes gens que Mouley Hamet, roi du Maroc, tua parce qu'ils étaient chrétiens, desquels l'un était fils de renégat et marocain de naissance, les autres faits musulmans par force, le 4 juillet 1585, et écrite par un religieux de la T. Ste. Trinité et Rédemption des Captifs*. Traduction et annotation par le R. P. Henry Koehler. Rabat: Editions Félix Moncho, 1937.

⁴ - Koehler, P.H., La kasba Saadienne de Marrakech d'après un plan manuscrit de 1585. *Hespéris* (1940), 1-19.

⁵ - Deverdun, G., *L'âge des Tombeaux*, 559.

⁶ - Deverdun, G., *Marrakech des origines à 1912*, vol. I. Rabat: Éditions Techniques Nord-africaines,

Figure 5: Détail du plan portugais de 1585.



(Source : Bibliothèque de l'Escorial, Madrid, n° d-III-27, folio 64.)

1.4 Le déchiffrement des épitaphes

D'après les inscriptions arabes gravées sur les pierres tombales, huit personnages ont été enterrés dans la nécropole des Saadiens avant 1585, le premier en 1557, et le dernier en 1579. Il convient de mentionner ici qu'ils n'ont pas tous été enterrés dans la salle qui sera appelée plus tard la salle de Lālla Mas'ūda: le sultan Muḥammad al-Shaykh, le prince abū 'Alī Maṣṣūr ibn Muḥammad al-Shaykh et le sultan 'abd Allāh al-Ghālib sont les seuls à avoir été enterrés à l'intérieur de cette salle, quant à al-Zahrā' fille du Shaykh Raḥḥū et le Mzwār saadien 'Alī ibn Maṣṣūr, ils ont été enterrés dans ce qu'on appelle maintenant le cimetière extérieur. D'autre part, le prince 'abd Allāh ibn Muḥammad al-Shaykh, la princesse saadienne Fatima al-Zahra fille de Muḥammad al-Shaykh et le caïd andalou abū 'abd Allāh Muḥammad ibn Yūsuf al-Mallūlī ont été inhumés à l'emplacement où se trouve la salle des douze colonnes.

Sans oublier la plaque commémorative en marbre du Sultan Muḥammad al-Shaykh dans la salle des douze colonnes et la plaque commémorative en marbre du sultan 'abd Allāh al-Ghālib dans la salle des trois niches, dont le texte a été rédigé par édité le grand lettré abū Fāris 'abd al-Azīz ibn Muḥammad al-Fashtālī [1578-1603 J.-C.].¹

S'il était naturel d'enterrer le sultan Muḥammad al-Shaykh et l'un de ses fils [abū 'Alī Maṣṣūr] en plus de Sultan 'abd Allāh al-Ghālib dans la *qubba* de Lālla Mas'ūda (qui n'a pas encore à l'époque été enterrée), nous sommes surpris de voir deux fils du sultan Muḥammad al-Shaykh, ensevelis en dehors de la *qubba*, à l'endroit où sera construit par après la salle des douze colonnes. Il faut savoir que le prince abū 'Alī Maṣṣūr n'était pas le premier des fils de Muḥammad al-Shaykh à mourir. Deux princes sont morts avant lui: le prince 'abd Allāh ibn Muḥammad al-Shaykh et la princesse Fāṭima al-Zahrā' fille de Muḥammad al-Shaykh, qui ne furent pas enterrés dans la salle de Lālla Mas'ūda. Est-ce lié à la nature de la relation qui unissait le sultan à ses fils? Les deux princes auraient-ils été enterrés à l'intérieur d'une structure funéraire qui n'était pas mentionnée dans le plan portugais, rénovée ou reconstruite sous le règne du sultan Aḥmad al-Mansur? L'emplacement de la salle des douze colonnes est-il resté vide de tout bâtiment pendant la période comprise entre les règnes de Muḥammad al-Shaykh et Aḥmad al-Manṣūr? Le cimetière était peut-être vide de tout bâtiment funéraire à l'époque de Muḥammad al-Shaykh al-Mahdī et d' 'abd Allāh al-Ghālib, raison pour laquelle les sépultures auraient été implantées à différents endroits de la nécropole, un texte d'Aḥmad ibn Muḥammad al-Maqrī semble le confirmer. En revanche, nous sommes surpris par l'installation de deux plaques commémoratives en marbre à l'écart des tombes des défunts, tout en notant que la plaque commémorative de Lālla Mas'ūda mère du sultan Aḥmad al-Manṣūr, a été posée à côté de sa tombe, ce qui paraît l'endroit le plus approprié. Le changement d'emplacement, de la salle de Lālla Mas'ūda aux bâtiments funéraires occidentaux, aurait-il été effectué plus tard?

Il semble, à partir de la description d'al-Maqrī du sanctuaire de Muḥammad al-Shaykh, que la plaque commémorative en marbre de ce sultan se trouvait à côté de sa tombe, et non dans la salle des douze colonnes. al-Maqrī rapporte que la plaque contenait une écriture « *sur le marbre doré près de la tombe des princes des croyants*

¹ - Ibn al-qāḍī, A., *al-Muntaqā al-maṣṣūr 'alā ma'āthiri al-khalīfati al-manṣūr*. Dirāsatu wa taḥqīqu Muḥammad Razzūq, vol. I. al-Ribat: Maktabat al-Ma'ārif, 1986, 519-20.

al-Mahdī bi-Allāh. »¹ Il ajoute que la porte dorée protégeant la plaque était fermée, et ne s'ouvrait que le vendredi.² Quant à l'inscription arabe sur la plaque de marbre d'abd Allāh al-Ghālib, al-Maqrī a déclaré qu'elle était également écrite en or.³

À l'heure actuelle, les deux portes qui se fermaient sur les deux plaques de Muḥammad al-Shaykh et abd Allāh al-Ghālib ont disparu, tout comme celle de Lālla Mas'ūda. Une photographie conservée dans les archives de la Maison de la Photographie à Marrakech, réalisée par un photographe inconnu durant la période du protectorat français, montre la plaque de marbre de Muḥammad al-Shaykh, par terre, près du mihrāb de la salle de prière, à côté d'un groupe de panneaux de bois placés à l'intérieur du mihrāb (fig. 6) [référence aux travaux de restauration qui étaient en cours]. Une autre photographie de la salle des douze colonnes prise par Félix en 1920, révèle l'absence de la plaque de marbre de Muḥammad al-Shaykh, et la préparation d'une nouvelle place pour la recevoir. Ce que confirmait Pierre Champion en écrivant: « *sur le mur a été récemment encastrée une plaque de marbre ancien, d'un beau travail, rappelant la mémoire du quatrième sultan saadien Moulay Mohammed Cheikh el Mahdi, roi de Taroudant et du Maroc.* »⁴

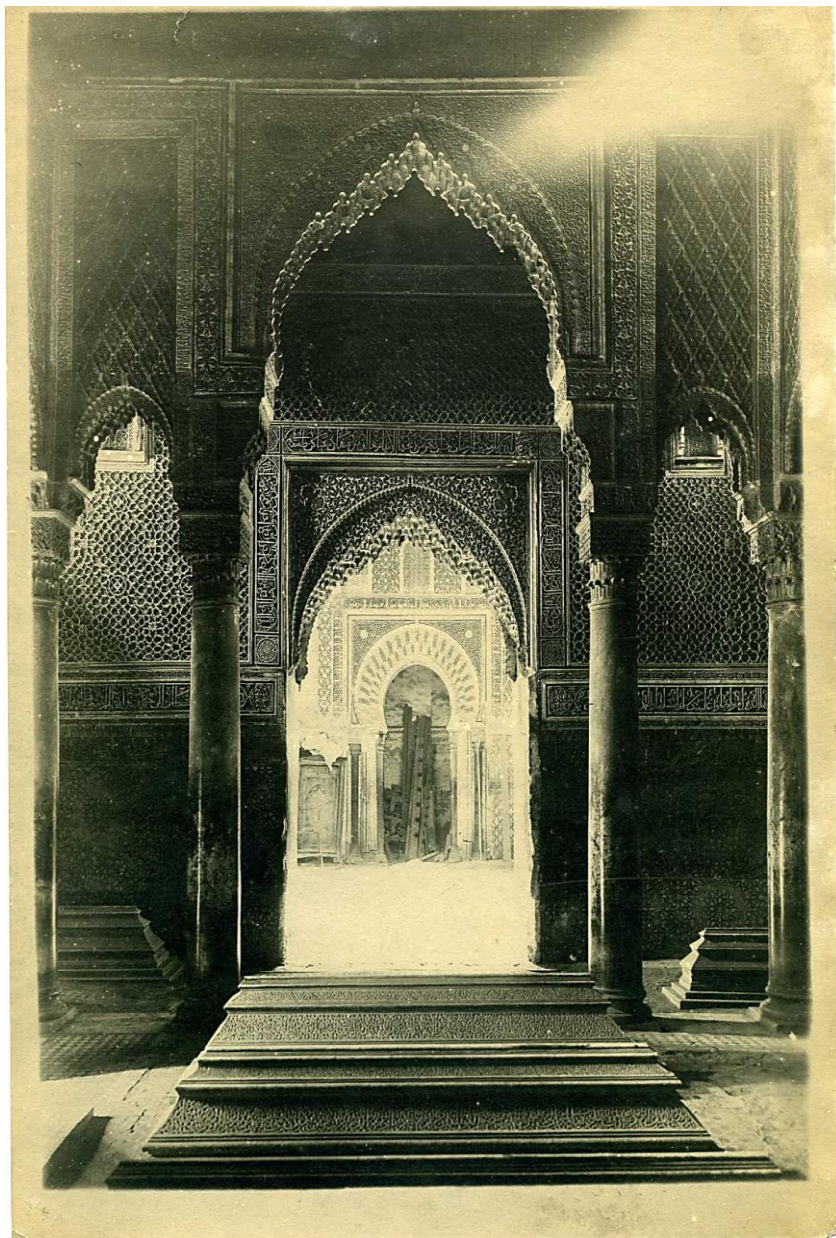
¹-Al-Maqrī, A., *Rawdat al-'Ās*, p151.

²- Ibid. p153.

³- Ibid. p 153.

⁴- Champion, P., *Le Maroc et ses villes d'Art: Tanger, Fès, Meknès, Rabat et Marrakech*, vol. II. al-Ribat: Dār al-Amān, 2013, p102.

Figure. 6: La plaque de marbre de Muḥammad al-Shaykh, à gauche du miḥrāb de la salle de prière.



(Source : Archives de la Maison de la Photographie à Marrakech.)

1.5 L'hypothèse de Deverdun

Parmi les preuves archéologiques utilisées par Gaston Deverdun pour établir la chronologie de la nécropole saadienne, on trouve l'inscription en arabe sur la porte en cèdre de la salle de prière, qu'il a pu déchiffrer en 1953 à partir des photographies prises par l'Inspection des monuments historiques au Maroc.¹ Ce texte, qui se répétait sur les deux volets de la porte, a presque disparu dans la partie inférieure, mais est resté intact dans la partie supérieure (fig. 7):

[Secours, domination et victoire éclatante à notre maître, l'imām Abū al-'Abbās Aḥmad, victorieux avec le secours de Dieu, Prince des Croyants, fils du Prince des Croyants, fils du Prince des Croyants. Secours, domination et victoire éclatante à notre maître, l'imām Abū al-'Abbās Aḥmad, victorieux avec le secours de Dieu, Prince des Croyants, fils du Prince [des Croyants, fils du Prince des Croyants, le chérif Ḥasanī que Dieu l'assiste].²

Figure7: inscription arabe sur la porte en cèdre de la salle de prière.



Deverdun s'est également appuyé sur l'emplacement de l'inscription, la seule porte d'accès à la salle de prière et aux salles adjacentes, pour confirmer la création des trois salles par le sultan Aḥmad al-Manṣūr.³ Mais il dut réviser son argumentaire après avoir appris de Félix Arin que ces deux volets en cèdre ne provenaient pas de la nécropole saadienne. Ils avaient en fait été placés là par Jean Gallotti, ancien inspecteur des Beaux-Arts au Maroc, qui les avaient achetés à un particulier.⁴

¹ - Deverdun, G., *L'âge des Tombeaux*, 560.

² - Deverdun, G., *L'âge des Tombeaux*, 560; Deverdun, G., *Inscriptions arabes*, 109-10.

³ - Deverdun, G., *L'âge des Tombeaux*, 560.

⁴ - Deverdun, G., *Marrakech*, vol. I, 403.

Certains chercheurs continuent pourtant d'exploiter cette inscription arabe comme preuve archéologique de la construction des trois salles occidentales par Aḥmad al-Manṣūr. Et Deverdun, après la publication du livre « *Histoire de Marrakech des origines à 1912* » en 1959, répéta la même chronologie - avec des modifications très mineures - comme suit:

- Après 1557 [La date du décès du sultan Muḥammad al-Shaykh] et avant 1574 [la date du décès d'ʿabd Allāh al-Ghālib], peut-être avant 1565 [La date du décès du prince ʿabd al-Ilāh ibn Muḥammad al-Shaykh], ʿabd Allāh al-Ghālib ordonna la construction d'une *qubba* sur la tombe de son père, c'est la chapelle représentée dans le plan portugais en 1585.

- Après 1591 [La date du décès de Lālla Mas'ūda et de la mère de la princesse Lālla Safiyya] et bien avant 1598 [La date du décès de l'une des épouses d'al-Manṣūr], le sultan Aḥmad al-Manṣūr ordonna la création de deux loggias et d'une salle, qui pourraient éventuellement servir ultérieurement à recevoir son corps après sa mort.

- Après 1585, et sans doute après 1591, mais avant 1603 [date du décès d'al-Manṣūr], il peut-être avant 1598, le sultan al-Manṣūr ne s'intéresse plus à l'embellissement signalé (la décoration de la salle n'est pas achevée) et décide la construction des trois salles occidentales.¹

Mais quelles sont aujourd'hui les limites de la validité de cette chronologie, proposée en 1959, et sur laquelle se sont basés la plupart de ceux qui ont essayés d'écrire l'histoire de la nécropole ? De nouveaux documents ne sont-ils pas apparus pour réviser ou confirmer cette chronologie?

1.6 De nouvelles preuves

Parmi les nouvelles sources se trouve le livre « *Rawḍat al-ʿĀs* » d'Aḥmad ibn Muḥammad al-Maqrī al-Tilimsānī, un livre découvert en 1960-61 par ʿabd al-Wahhāb ibn Manṣūr dans la bibliothèque du palais royal à Fès. Ce livre contient une description de certaines parties de la nécropole que l'auteur visita sous le règne du sultan Aḥmad al-Manṣūr. Il rencontra ʿabd al-Azīz ibn Muḥammad al-Fashtālī, qui lui a récité la plupart des poèmes et textes qu'il a rédigés pour être gravés plus tard sur les pierres tombales de certains sultans et de dignitaires saadiens. al-Maqrī a ainsi évoqué

¹ - Deverdun, G., *Marrakech*, vol. I, 404-5.

la tombe du sultan Muḥammad al-Shaykh et les deux inscriptions arabes gravées, l'une sur sa pierre tombale et l'autre sur la plaque commémorative en marbre placée près de sa tombe, et non dans la salle des douze colonnes. Il a déclaré après avoir exposé les textes de ces inscriptions:

J'ai visité ce sanctuaire sacré..., et j'ai vu la grandeur de ce dôme, qui a été créé par le prince des croyants al-Manṣūr que Dieu l'assiste, qui est parmi ses exploits Dieu le rend victorieux, et à l'intérieur de celui-ci de l'or brillant dans ces inscriptions de styles étranges.¹

Nous ne savons pas à quelle date al-Maqrī est entré à Marrakech, mais il a mentionné les dates de sa visite au jardin d'al-Masarra [au mois de Ramaḍān 1009 h. / 1601 J.-C.], la rencontre avec Aḥmad Bābā de Tombouctou [vers le milieu du Muḥarram 1010 h. / 1601 J.-C.] et son assistance aux célébrations de la naissance du prophète Muḥammad, en présence d'Aḥmad al-Manṣūr deux mois plus tard, avant son départ pour la ville de Fès [le samedi 15 Rabī' II 1010 h. / 1601 J.-C.].² L'utilisation du terme « *que Dieu l'assiste* » dans le texte mentionné ci-dessus lors de sa visite à la nécropole, indique que le sultan Aḥmad al-Manṣūr était alors en vie. Ce signe confirme l'érection de la *qubba* au-dessus des tombes de Muḥammad al-Shaykh et 'abd Allāh al-Ghālib par le sultan Aḥmad al-Mansur, et non par 'abd Allāh al-Ghālib. Puisque la *qubba* était en place lors de la visite d'al-Maqrī en 1601, sa construction est à placer avant cette date, soit entre 1578 [la date de l'accession au trône d'al-Manṣūr] et 1585 [date d'achèvement du plan portugais de la *Kasbah* où cette *qubba* a été représentée]. L'hypothèse de la mise en place de cette salle au cours de la période mentionnée est corroborée par le fait qu'il y a une rupture dans le texte d'une inscription en arabe gravée sur les carreaux au point où ils rencontrent la plaque de marbre commémorative de la princesse Lālla Mas'ūda. C'est la preuve que la plaque de marbre de Masouda a été conçue après la création de la petite salle au nord, et qu'elle a donc certainement été construite avant 1000 h. / 1591 J.-C., date du décès de Lālla Mas'ūda.

Quant à la construction des loggias et la salle funéraire supplémentaire de cette *qubba*, la chronologie de Deverdun peut être conservée, bien que Xavier Salmon voie dans leurs décorations une grande ressemblance avec les décorations des bâtiments commandés par le Sultan 'abd Allāh al-Ghālib à Marrakech.³ La

¹ - Al-Maqrī, A., *Rawḍat al-'Ās*, 153.

² - Al-Maqrī, A., *Rawḍat al-'Ās*, introduction de 'abd al-Wahhāb ibn Manṣūr, yb.

³ - Salmon, X., *Marrakech, splendeurs Saadiennes 1550-1650*. Paris: Lienart, 2016, 206.

construction de cette salle (de Lālla Mas'ūda), est confirmée par l'ordre donné par le sultan al-Manṣūr à son ministre 'abd al-Azīz ibn Muḥammad al-Fashtālī, de rédiger le texte qui sera gravé sur la plaque commémorative en marbre de Muḥammad al-Shaykh, plus les vers gravés sur la pierre tombale du même sultan, ainsi que le texte gravé sur la plaque commémorative en marbre d' 'abd Allāh al-Ghālib et le texte gravé sur la plaque commémorative de sa mère Lālla Mas'ūda. Sur cette base, nous concluons que le sultan Aḥmad al-Manṣūr était à l'origine de la construction des premiers bâtiments funéraires de la dynastie saadienne à l'intérieur du cimetière, contrairement à ce qui avait été mentionné dans la plupart des études précédentes sur le cimetière des chérifs Saadiens. En ce qui concerne les salles funéraires occidentales, tous les érudits l'ont attribuée sans exception au sultan Aḥmad al-Manṣūr, sans fournir de preuve textuelle ou archéologique, à l'exception de l'inscription en arabe gravée sur la porte de la salle de prière. Existe-t-il des preuves pouvant être exploitées dans ce contexte pour confirmer ou infirmer cela ?

Parmi les preuves archéologiques qui confirment la construction de ces trois salles ou au moins la salle des douze colonnes par le sultan Aḥmad al-Manṣūr, une inscription arabe située dans la salle des douze colonnes, qui supportent des arcatures en plâtre densément sculptés et dorés. Formant un carré, adossé de trois arcs en chaque côté, les panneaux rectangulaires abritant ces arcs et ornés des losanges en plâtre sculpté sont entourés sur trois côtés des frises épigraphiques exécutées en Kufique, où se répète l'eulogie suivante: « *Secours, domination et victoire éclatante à notre maître, l'imām al-Manṣūr bi Allāh, Prince des Croyants.* »¹

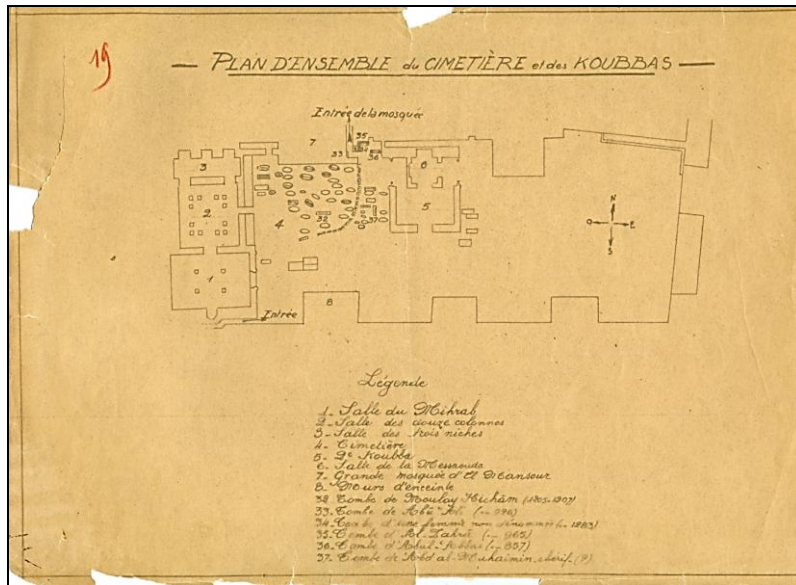
La chercheuse Rasha Ali est la première à se référer à cette inscription qui n'était pas mentionnée dans les études de Gaston Deverdun, ni dans son corpus des inscriptions arabes. Félix Arin, qui fut le premier à réunir les textes des inscriptions arabes dans la nécropole, ne publia que les textes des inscriptions arabes gravées sur les pierres tombales. Cette inscription arabe confirme la construction de la salle des douze colonnes par le sultan Aḥmad al-Manṣūr, le titre d'al-Manṣūr bi Allāh et les formes de supplication contenues dans l'inscription ainsi que sa position en témoignent. Mais qu'en est-il du reste des salles voisines ? Ont-elles été construites en même temps par le même sultan ?

¹- Ali, R., *L'épigraphie monumentale Saadienne au Maroc*. Thèse pour obtenir le grade de docteur, discipline Histoire de l'Art, vol. II. Paris: Université Paris IV, 2008, 680.

Marrakech : une ville d'hier et d'aujourd'hui

C'est ce que nous pouvons confirmer grâce à une autre preuve archéologique. Dans la salle des trois niches, la technique de datation par thermoluminescence (technique utilisée en archéologie pour dater des céramiques et des éléments architecturaux en terre cuite, des fours, des noyaux de bronze etc.) a été testée dans cette salle sur des échantillons de *zellij* émaillés, en faisant de très petits trous au milieu, puis en les chauffant à une température de 700 °C. Les chercheurs qui ont dirigé cette expérience ont conclu que la datation de la salle des trois niches doit se placer à la fin du XVI^e siècle [entre 1588 et 1603], ce qui correspond bien à la période du règne du sultan Aḥmad al-Manṣūr.¹ Ainsi, il semble aujourd'hui possible d'affirmer que la salle des trois niches, celle des douze colonnes, et par conséquent, la salle de prière ont toutes été construites pendant le règne du sultan Aḥmad al-Manṣūr (fig. 8)

Figure 8: Plan d'ensemble de la nécropole des chérifs saadiens à Marrakech.



(Source : Document conservé aux archives de la conservation régionale du patrimoine culturel de Marrakech-Safi)

¹ - Casas, L., Briansó, J.-L., Álvarez, A., Benzzi, K., Shaw, J., Archaeomagnetic intensity data from the Saadian Tombs (Marrakech, Morocco), late 16th century. *Physics and Chemistry of the Earth*, 33 (2008), 474, 75, 77, 79.

2. La kasbah, les palais et les tombeaux

Les différentes salles et *qubbas* de la nécropole des « tombeaux saadiens », construites sous le règne du sultan Aḥmad al-Manṣūr, sont donc contemporaines du palais al-Badī'. Ce palais dont il ne reste aujourd'hui que des ruines majestueuses, était destiné à recevoir et à impressionner les visiteurs et invités du sultan. al-Badī', « l'incomparable », était considéré comme l'un des plus beaux monuments de son époque. Il faisait partie d'un vaste projet de réaménagement par la dynastie saadienne des espaces de pouvoir de la dynastie almohade, qui quelques siècles plus tôt avait, elle aussi, investi Marrakech comme capitale. Le succès des premiers chérifs saadiens dans la conquête du pouvoir, tient beaucoup à la *baraka* du grand Saint al-Jazūlī, sous la protection duquel s'était placé le fondateur de la dynastie. C'est d'ailleurs par le transfert du corps du saint, accompagné par celui de son père, qu'Aḥmad al-A'raj commença sa conquête de Marrakech. C'est sous une *qubba* voisine du tombeau de Sīdī ibn Sulaymān al-Jazūlī, qu'il repose désormais dans le nord de la médina. Ce sont ses successeurs, son frère aîné puis ses fils après lui, qui prirent possession de l'ancienne *kasbah* avant de la remodeler à leur façon. Il faut dire qu'à l'époque où les premiers saadiens sont arrivés à Marrakech, la *kasbah* était occupée et défendue. Il a fallu encore quelques intrigues et quelques batailles pour que l'espace des anciens palais almohades leur soit ouvert. Gagnée de haute lutte, ce sera là désormais, au sein de la *kasbah*, entre le palais et la mosquée, dans l'intimité des espaces protégés et du passage réservé aux sultans, que seront enterrés les saadiens et leurs proches.

2.1 La kasbah réinvestie

Les historiens sont unanimes, la *kasbah* de Marrakech est une création des Almohades.¹ Depuis lors, les différentes dynasties et les sultans qui se sont succédés, ont constamment transformé et réorganisé les espaces de ce quartier immense qui est comme une ville satellite, collée au sud de la ville. Certaines parties de la *kasbah*, tombées en ruines, ont fait place à des jardins, des palais ont été reconstruits, des cours sont devenues des places, des places ont été loties, et tout cela au fil des siècles, dans un espace ceinturé de remparts qui semble avoir gardé sa géométrie d'origine. Les Saadiens réaménagent ce qui reste des palais avant de réorganiser le côté est de l'enceinte (le palais al-Badī', le jardin de cristal, le mellah,...). Les Alaouites par la suite, semblent préférer pour établir leurs palais dans l'enceinte, les espaces au sud et

¹ - Deverdun, G., *Marrakech*, vol. I, 210.

à l'est, laissant les lotissements spontanés envahir les zones ouest, où se trouvaient probablement les grands espaces vides des méchouars almohades puis saadiens.

Que reste-t-il de la *kasbah* almohade de Marrakech et que sait-on de son organisation ?

Lorsque les berbères almohades, après un long siège, ont pris possession de la capitale des Almoravides, ils ont d'abord refusé de s'y installer. Il fallait la « purifier », éliminer les traces évidentes d'un pouvoir, temporel et religieux, à leurs yeux, pervers. Il y avait bien sûr les coutumes et l'habillement de ces anciens guerriers du désert qui se voilaient le visage et montraient celui de leurs femmes, il y avait aussi le luxe affiché d'une cour qui en quelques décennies était passée des traditions nomades au raffinement calqué de la culture andalouse. Il y avait surtout la mosquée construite vingt ans plus tôt par le sultan 'Alī ibn Yūsuf dont l'orientation révolutionnaire pour l'époque heurtait les traditions locales. Après avoir rapidement détruit cette mosquée, les Almohades, nouveaux maîtres de Marrakech, ont tenté d'effacer les traces de la dynastie vaincue, remplacé le quartier des anciens palais par une nouvelle mosquée en rétablissant l'orientation qu'ils jugeaient correcte¹ et en implantant au sud de la ville, un nouveau quartier pour leurs palais, leurs jardins et les lieux dédiés à l'organisation du pouvoir: la *kasbah*. La porte dite « bāb Agnāw » et la mosquée al-Manṣūr, témoignent encore aujourd'hui du soin que les Almohades ont apporté à l'architecture de ce quartier. Les palais almohades se trouvaient dans la proximité de la mosquée. Mais qu'en reste-t-il ? Apparemment: rien d'autre que quelques murs et une tour. Pourtant, des traces existent encore dans le tissu urbain et le découpage parcellaire du quartier. Encore faut-il, sans preuves archéologiques, s'autoriser à une relecture par strates des différentes implantations et aménagements de l'espace de la *kasbah* au fur et à mesure du temps, depuis sa création almohade, son remodelage complet à l'époque saadienne, puis, à l'époque alaouite, jusqu'à aujourd'hui.

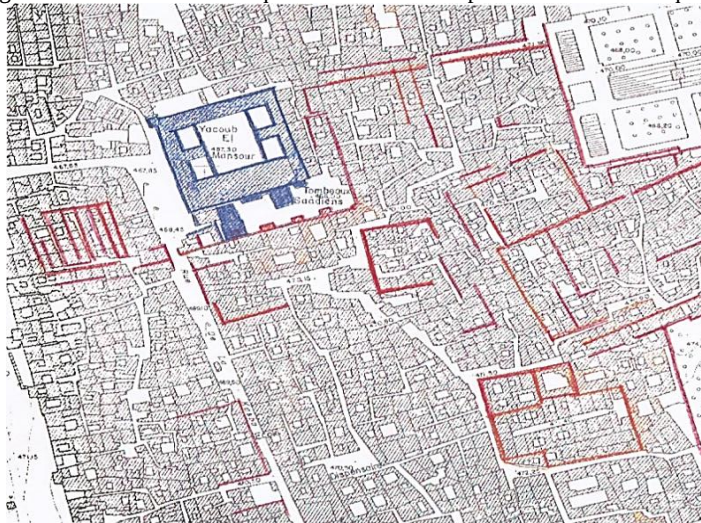
En suivant certaines grilles de lecture et de compréhension des espaces bâtis que l'étude de la médina semble permettre,² partons des principes suivants : 1) dans un même projet d'aménagement, à une époque déterminée, les murs qui constituent

¹ - Wilbaux, Q., *La médina de Marrakech: Formation des espaces urbains d'une ancienne capitale du Maroc*. Paris: l'Harmattan, 2001, 119-38, et 240-45.

² - Ces méthodes d'analyse du tissu urbain de Marrakech sont développées dans: Wilbaux, Q., *la médina de Marrakech*, 120-253.

les enclos qui s'accolent et s'imbriquent présentent une même logique géométrique. En voyant la rigueur des compositions architecturales, tant à l'époque almohade (la mosquée al-Manṣūr), à l'époque saadienne (le palais al-Badī) ou alaouite ('arṣat al-Nīl, et les méchouars), l'orthogonalité des compositions et la symétrie sont des règles parfaitement maîtrisées. 2) L'orientation choisie pour la construction principale et symbolique d'un projet architectural ou urbain à une époque donnée semble s'imposer logiquement à toutes les constructions annexes. 3) si les décors et les matériaux nobles des constructions palatiales disparaissent ou sont réutilisés ailleurs, les murs laissent des traces pérennes, surtout quand ils sont construits en épaisseur, comme ceux des palais, des enceintes fortifiées etc. 4) Chaque époque a utilisé des unités de mesure différentes. La coudée almohade (64cm) se démarquait clairement de la coudée almoravide (54cm); La coudée utilisée à l'époque saadienne semble avoir été plus adaptable (environ 68cm) et progressivement remplacée au fil des éparcs le système métrique. Il est néanmoins permis d'essayer de dater certains éléments construits en fonction de l'unité de mesure utilisée. 5) Chaque sultan de chaque dynastie a organisé les espaces palatiaux et ritualisé les mises en scène de son pouvoir à sa façon, mais en adaptant un modèle archétypal et symbolique. Chaque palais, chaque jardin, devait ainsi répéter à sa façon, une organisation des espaces en accord avec une composition et une géométrisation porteuses de sens.

Figure 9: Le tissu urbain de la *kasbah* de Marrakech au Sud-Est de la mosquée al-Manṣūr; en rouge: tracé des murs anciens qui subsistent dans le parcellaire actuel du quartier.



Détail du relevé photogramétrique de la médina (1987)

Essayons donc de remonter le temps jusqu'à la période où les sultans saadiens ont investi les espaces de la *kasbah* et tout particulièrement le sud de la mosquée almohade pour y enterrer leurs morts, et essayons de relire calque après calque les différentes strates de construction des jardins, des cours et des palais.

Les dernières transformations du palais alaouite remontent à moins de cinquante ans. Ces travaux importants ont surtout concerné l'aménagement intérieur des espaces et la décoration.¹ Les espaces de représentation sont clairement concentrés au sud du grand jardin central ('arṣat al-Nīl). Certaines cours et espaces latéraux ont été remplacés par un jardin de type paysager. Les relevés qui ont certainement précédé ces modifications importantes du palais des alaouites ne sont malheureusement pas accessibles, mais des photos aériennes du début du XX^{ème} siècle peuvent nous donner une idée assez précise des palais alaouites, tels qu'ils étaient il y a une centaine d'année. Il semble que tous les espaces aménagés autour d'un grand jardin central ('arṣat al-Nīl) suivent la même composition orthogonale que les ruines du palais saadien (al-Badī'). Il est cependant marquant que les alaouites, sans doute comme leurs prédécesseurs n'ont pas investi les espaces palatiaux légués par la dynastie précédente. Ils ont développé leurs espaces au Sud-Est de la *kasbah*, et en relation avec les jardins de l'Aguedal.

S'il semble donc clair que les alaouites ont aménagé leurs espaces palatiaux à partir de l'angle sud-est de la *kasbah* et y ont implanté une nouvelle mosquée, celle de Barrīma, les Saadiens auraient plutôt investi l'angle nord-est : le palais al-Badī', l'arṣat el-jāj, mais également, en dehors de l'enceinte, le nouveau mellah, il semble que les Almohades ont préféré quant à eux l'angle nord-ouest de la *kasbah*, plus proche du nouveau centre qu'ils souhaitaient donner à Marrakech autour de la grande mosquée al-Kutubiya. Cette implantation s'explique sans doute aussi par les nombreuses khettaras que nécessitait l'alimentation en eau de leur nouvelle capitale et qui transitaient en nombre via bassin et seguias par la porte voisine, bāb al-Rubb. On assisterait donc à une occupation « tournante » des espaces enclos de la *kasbah*, espaces qui englobaient semble-t-il depuis très longtemps [plan portugais, plan Larras et vues aériennes anciennes] des espaces vacants, de grandes places (l'asarāg, les anciens méchouars) qui se sont progressivement lotis au cours du XX^{ème} siècle et de façon parfois anarchique. Partant du principe que les murs subsistent plus longtemps

¹-Paccard, A. *Le Maroc et l'artisanat traditionnel islamique dans l'architecture*. Annecy: Éditions Atelier 74, 1983.

que les fonctions, il semble que cet espace vacant est très ancien et qu'il pourrait bien ne jamais avoir été occupé par des constructions pérennes depuis l'époque almohade. L'organisation du pouvoir nécessite des mises en scène spatiales ritualisées¹ [parades, défilés, réceptions d'ambassades, cérémonies d'allégeance], mais également la protection absolue et la sacralisation des espaces intimes. L'organisation des campements des dernières mehallas, ces grands déplacements des sultans accompagnés de leur gouvernement et de leur armée, nous est relativement connue par les relations des médecins, journalistes et conseillers militaires étrangers qui ont été invités à y participer.² On y voit clairement l'organisation circulaire autour de l'*'afrāg* (enceinte de toile qui renferme toutes les tentes de la cour, l'importance de la tente de réception devant laquelle est aménagée une vaste et longue esplanade pour les cérémonies, puis plus loin, l'organisation informelle des quartiers de soldats répartis par tribus, alors que dans l'espace intermédiaire s'organisent les souks. Une organisation en U avec comme point focal le lieu où se tient le sultan (tente ou pavillon) et d'où il peut embrasser l'espace et diriger d'un geste les cérémonies et les démonstrations de force de son armée. Ne retrouve-t-on pas une organisation similaire dans les espaces palatiaux alaouites ? Dans le grand méchouar, avec le pavillon appelé « *šwīriya* », dans l'organisation du palais en communication avec le grand jardin qui s'ouvre vers le nord (*'arṣat al-Nīl*, dans la place même du palais par rapport à la ville ? Cette lecture s'appliquerait-elle aux espaces des palais saadiens ? A priori pas, puisque le palais al-Badī présente un plan fermé et symétrique. Le modèle semble avoir été celui de la cour des lions de Grenade, mais à grande échelle. Pourtant, une lecture est possible. Entre les deux pavillons qui encadraient le vaste jardin, la toponymie nous indique qu'il y avait une différence importante. Si le pavillon qui servait de salle du trône impressionne encore par les murs qui en subsistent, du pavillon qui lui faisait face, ne subsiste que les fondations et le nom « pavillon de cristal ». Ce pavillon n'était pas adossé au palais mais à un jardin qui portait et porte encore le nom de « jardin de cristal ». S'agissait-il d'un pavillon transparent ? Les techniques de l'époque ne le permettaient sans doute pas, mais tout laisse à penser que la décoration de ce pavillon donnait une large place, au verre, aux miroirs, aux reflets du cristal. L'intention visait donc sans doute la transparence et

¹ - Mouline, N., *Le califat imaginaire d'Ahmad Al-Mansur*. Paris: PUF., 2009.

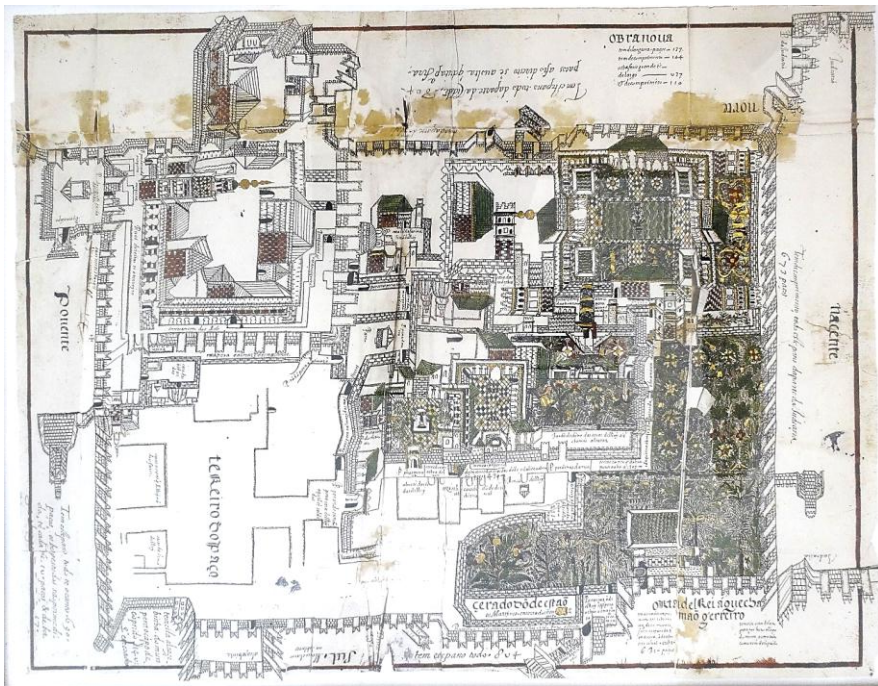
² - Louel, C., *Mes aventures marocaines*. Casablanca: Casa Express, 1954; Veyre, G., *Dans l'intimité du sultan*. Paris: Librairie Universelle, 1905; Harris, W. *Le Maroc disparu*. Paris: Plon, 1929; Weisgerber, Dr.F., *Trois mois de campagne au Maroc*. Paris: Ernest Leroux, 1904.

Marrakech : une ville d'hier et d'aujourd'hui

l'usage en était sans doute de donner l'accès à un jardin qui comme le pavillon qui en marquait l'accès visait à impressionner les visiteurs. Démonstration de force, de richesse et de puissance dans l'axe de la composition avec en point focal le pavillon où trône le sultan. Si cette interprétation a priori un peu farfelue gagnait en crédibilité par quelques preuves historiques, force est de constater que l'orientation du dispositif ne correspond pas à celle des autres ensembles construits de la *kasbah*, qu'ils soient d'époque alaouite ou almohade. L'orientation vers l'Est du palais saadien trouve pourtant son sens dans la mise en scène du pouvoir vers le soleil levant, l'orientation de la prière et celle des conquêtes...

Figure 10: Le plan portugais dans son ensemble.

(Sans tenir compte des proportions d'un dessin réalisé à partir de souvenirs de parcours dans la *kasbah* saadienne, on remarque que les espaces palatiaux se concentrent en partie Nord et à l'Est de la mosquée d'al-Manşūr.)



(Source : Bibliothèque de l'Escorial, Madrid, n° d-III-27, folio 64.)

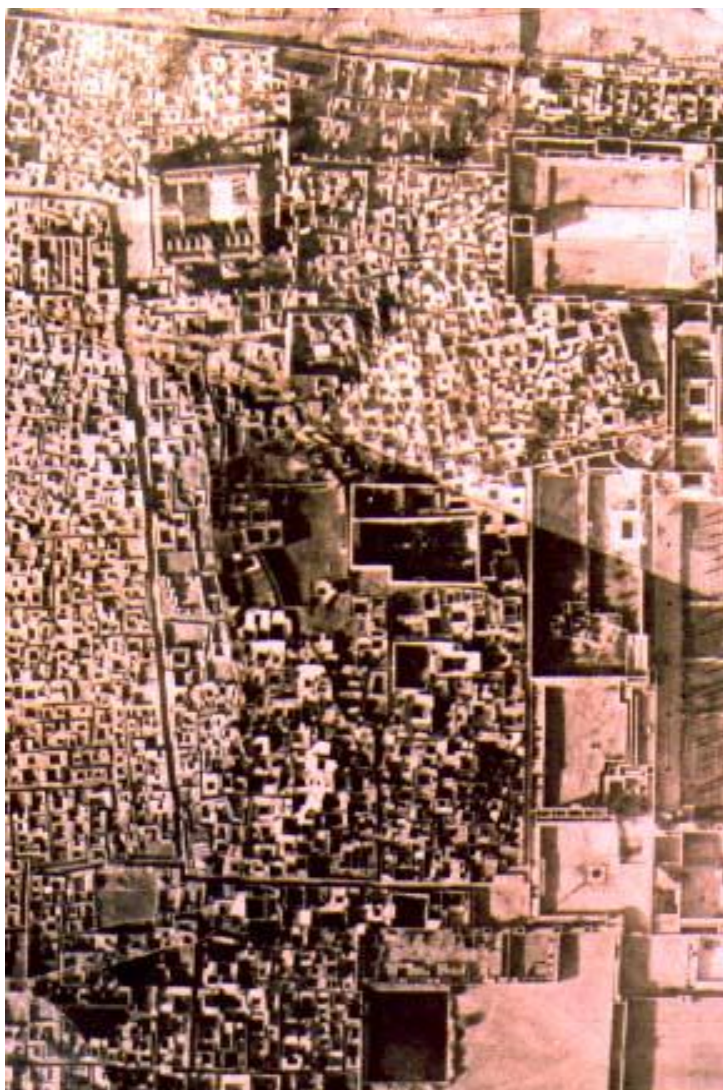
Marrakech : une ville d'hier et d'aujourd'hui

Fig.11: Le quartier de la *kasbah* en 1917.

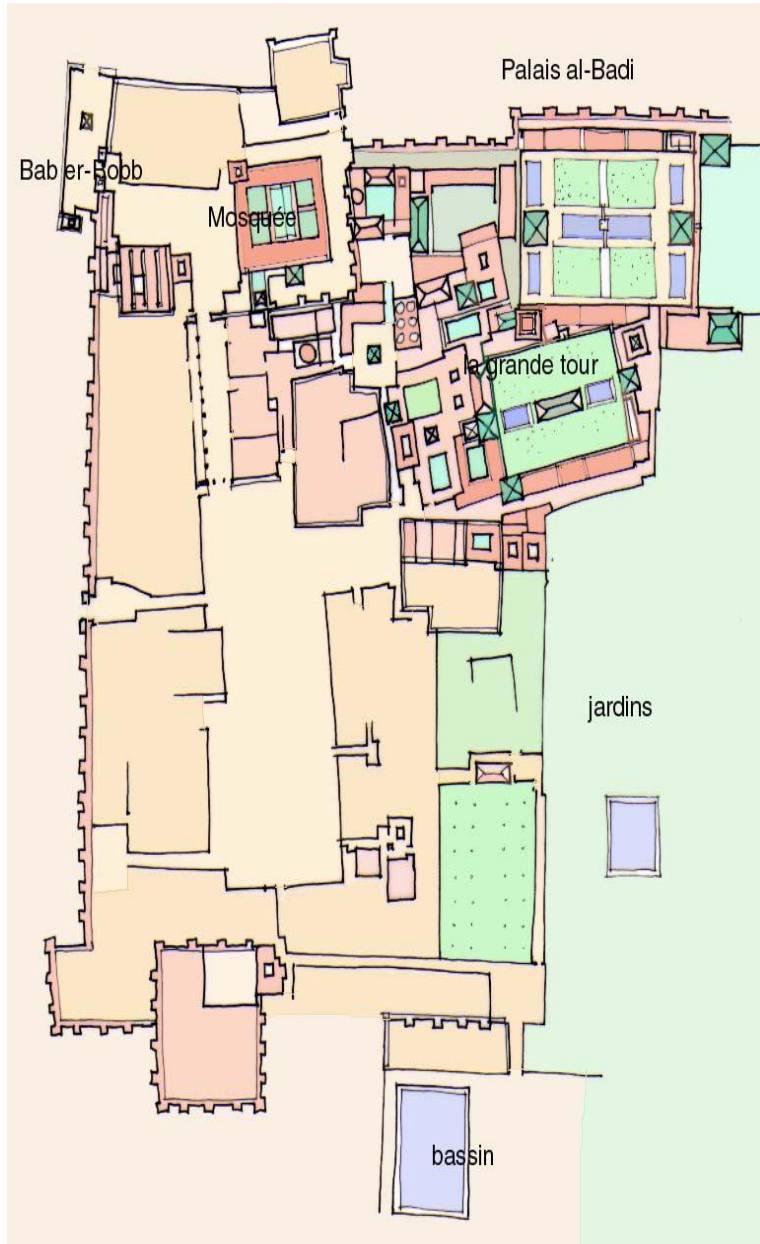
(Photographie aérienne conservée aux Services de l'Inspection des Monuments historiques de Marrakech)

Fig.12: Essai de reconstitution de la *kasbah* saadienne à partir des bâtiments existants, des traces de murs encore présentes dans le quartier, et des indications proposées par le plan portugais de 1585.

(Wilbaux, Q., L'ordre caché de Marrakech, thèse EHESS, 2000)



Marrakech : une ville d'hier et d'aujourd'hui



Conclusion

Des analyses beaucoup plus précises du tissu urbain existant permettraient d'apporter des éléments indispensables à la compréhension des espaces construits aux différentes époques. En attendant d'improbables fouilles archéologiques, quasi impossible à mener dans des quartiers d'habitat très dense et morcelé, la confrontation des indices du terrain (épaisseur et hauteur des murs, matériaux de construction, niveau des voiries et des patios,...) avec des documents anciens (textes historiques, récits de voyageurs, dessins, photographies, etc.) permettrait d'avancer dans la reconstruction des strates de la *kasbah* comme celle d'un puzzle à plusieurs niveaux. Les questions soulevées par la nécropole saadienne ouvrent elles aussi des pistes d'analyse plus précises et plus fines, sur les lieux de sépulture et leur rôle spatial dans la ville. La place des nécropoles, comme celle des tombeaux des saints et des cimetières, n'est pas le fruit du hasard. Les Saadiens, en y déplaçant le tombeau d'al-Jazūlī, marquaient la ville de Marrakech du sceau de leurs ambitions. Le lieu qu'ils ont alors choisi à l'intérieur des remparts de la ville est porteur de sens, tout comme le déplacement symbolique de leur nécropole à l'intérieur de la *kasbah*. La ville est un grand livre qui s'écrit tous les jours sur le même parchemin, sur le même sol, effaçant peu à peu les milliers de jours, les milliers de vies et les édifices qui se construisent, s'effondrent et se reconstruisent. Marrakech est toujours un grand livre à déchiffrer.

Bibliographie

- AÏT OUMGHAR, S. (2017). *Ḥadīqat al-amwāt, baḥṭh fī Tārīkh maqbarat al-Ashrāf al-Sa'diyyīn bi Murrākush*. Murrākush: Mu'assasat 'Āfāq.
- AÏT OUMGHAR, S. (2017). Jawānib min Tārīkh maqbarat al-Ashrāf al-Sa'diyyīn bi Murrākush fī al-nuṣūṣ wa al-wathāiq al-tārīkhiya. *Hespéris-Tamuda*, LII (2), 231-85.
- ALI, R. (2008). *L'épigraphie monumentale Saadienne au Maroc*. Thèse pour obtenir le grade de docteur, discipline Histoire de l'Art. Paris: Université Paris IV.
- AL-MAQRI, A. (1983). *Rawḍat al-'Ās al-'āfiratu al-anfās fī dhikri man laqītuḥu min a'lāmi al-ḥaḍratayni Murrākush wa Fās*. al-Ribāt: al-Maṭba'a al-malakiyya.
- ANONYME (1937). *Relation de la vie et de la mort de sept jeunes gens que Mouley Hamet, roi du Maroc, tua parce qu'ils étaient chrétiens, desquels l'un était fils de renégat et marocain de naissance, les autres faits musulmans par force, le 4 juillet 1585, et écrite par un religieux de la T. Ste. Trinité et Rédemption des Captifs*. Traduction et annotation par le R. P. Henry Koehler. Rabat: Editions Félix Moncho.

- BASSET, H., Lévi-Provençal, E. (1923). *Chella; une nécropole mérinide*. Paris: Emile Larose éditeur.
- CASAS, L., Briansó, J.-L., Álvarez, A., Benzzi, K., Shaw, J. (2008). Archaeomagnetic intensity data from the Saadien Tombs (Marrakech, Morocco), late 16th century. *Physics and Chemistry of the Earth*, (33), 474, 75, 77, 79.
- CHAMPION, P. (2013). *Le Maroc et ses villes d'Art: Tanger, Fès, Meknès, Rabat et Marrakech*, vol. II. al-Ribat: Dār al-Amān.
- DE CASTRIES, H., (dir.), (1911). *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*. Première série - Dynastie Saadienne, Archives et Bibliothèques de France, vol. III. Paris: Ernest Leroux.
- DE CENIVAL, P. (1991). Marrakush. *Encyclopédie de l'Islam*, vol. VI, 573-82. Leiden: E.J. Brill- Paris: G.-P. Maisonneuve et Larose S.A.
- DEVERDUN, G. (2011). *Inscriptions arabes de Marrakech*. Série les Trésors de la Bibliothèque 10. Rabat-Marrakech: Publication de l'Université Mohammed V-Agdal, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines et l'université Cadi Ayyad, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.
- DEVERDUN, G. (1959). *Marrakech des origines à 1912*, vol. I. Rabat: Éditions Techniques Nord-africaines.
- DEVERDUN, G. (1953). L'âge des Tombeaux saâdiens de Marrakech d'après des documents nouveaux. *Hespéris*, XL (3-4), 557-62.
- DEVERDUN, G. (1952). A propos de l'Estampe d'Adriaen Matham: *Palatium Magni Regis Maroci in Barbaria* (Vue de la Casbah de Marrakech en 1641). *Hespéris*, XXXIX, (1-2), 213-21.
- HARRIS, W. (1929). *Le Maroc disparu*. Paris: Plon.
- IBN AL-QADI, A. (1986). *al-Muntaqā al-maqṣūr 'alā ma'āthiri al-khalīfati al manṣūr*. Dirāsatu wa taḥqīqu Muḥammad Razzūq, vol. I. al-Ribat: Maktabat al-Ma'ārif.
- KOEHLER, P.H. (1940). La kasba Saadienne de Marrakech d'après un plan manuscrit de 1585. *Hespéris*, (fascicule unique), 1-19.
- LE GENDRE, T. (1911). Relation de Thomas le Gendre. Dans de Castries, H., (dir.), *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*. Première série - Dynastie Saadienne, Archives et Bibliothèques de France, vol. III. Paris: Ernest Leroux.
- LINTZ, Y., Déléry, C., Leonetti, B. T., (dir.), (2014). *Le Maroc médiéval, Un empire de l'Afrique à l'Espagne*. Paris: Louvre édition, Hazan.
- LOUEL, C. (1954). *Mes aventures marocaines*. Casablanca: Casa Express.
- MOULINE, N. (2009). *Le califat imaginaire d'Ahmad Al-Mansur*. Paris: PUF.

Marrakech : une ville d'hier et d'aujourd'hui

- PACCARD, A. (1983). *Le Maroc et l'artisanat traditionnel islamique dans l'architecture*. Annecy: Éditions Atelier 74.
- SALMON, X. (2016). *Marrakech, splendeurs Saadiennes 1550-1650*. Paris: Lienart.
- TRANCHANT DE LUNEL, M. (1924). *Au pays du paradoxe - Maroc -*. Paris: Bibliothèque Charpentier Eugène Fasquelle éditeur.
- VEYRE, G. (1905). *Dans l'intimité du sultan*. Paris: Librairie Universelle.
- WEISGERBER, Dr.F. (1904). *Trois mois de campagne au Maroc*. Paris: Ernest Leroux.
- WILBAUX, Q. (2001). *La médina de Marrakech: Formation des espaces urbains d'une ancienne capitale du Maroc*. Paris: l'Harmattan.